

R U I N E S F E O D A L E S

* * * * *

L'ancienne châtelainie ou comté de Château-Chinon, possédée par les meilleures maisons, celles de Brienne, de Bourbon, de Bourgogne, d'Autriche, etc..., n'eut point assez de charmes, paraît-il, et cela se conçoit, pour attirer ses trop grands seigneurs. La petite forteresse qui succéda à l'oppidum gaulois et au castrum romain sur le sommet de la montagne dominant la ville, et qui fut démantelée et rasée par Louis XI, après la conquête de la Bourgogne, ne fut jamais une habitation digne de l'importance de la seigneurie. Les principaux vassaux du comté eux-mêmes, possesseurs de fiefs nobles (la seigneurie comprenait 195 fiefs nobles et 110 roturiers), mais où la pauvreté des tenanciers était en parfait rapport avec celle du sol, se contentaient d'ordinaire d'y construire quelques modestes maisons-fortes qui n'ont laissé que des vestiges assez insignifiants. C'est ce qui explique que la plus belle ruine féodale, la seule à peu près qui mérite d'être signalée, se trouve hors du territoire du Morvan et hors de la dépendance de la seigneurie de Château-Chinon.

Cette ruine est celle du château de Champdiou, situé à une faible distance du gracieux château de Saulières, à la limite du Morvan et du Bazois. Ce château fut construit, au 13^e siècle, par un juveigneur (junior, cadet) de la maison ducale de Bretagne. Banni de son pays pour avoir tué son frère aîné, qui lui faisait, à son avis, trop maigre part dans l'héritage paternel, Jean de Champdeo se réfugia à la cour du duc de Bourgogne, s'insinua dans ses bonnes grâces et en obtint un fief dans son comté du Nivernais.

Les sires de Champdiou furent de rudes chevaliers qui portèrent haut dans les batailles et les tournois le noble écu breton, d'argent semé d'hermine, auquel ils avaient ajouté une fasce de gueules. Remanié au 16^e siècle par la même famille, restauré au 16^e par Jean Sallonnyer du Péron qui l'avait acheté, le château de Champdiou paraît avoir été démoli par un de ses derniers propriétaires, le comte de la Ferté-Meun, qui, si le fait est vrai, a chargé gratuitement sa mémoire d'un bel acte de vandalisme. Ces tours découronnées et prises maintenant d'assaut par les clématites, ces hautes cheminées se dressant dans l'air comme des obélisques et ne se tenant debout que par un miracle d'équilibre, ce large manteau de lierre qui pare et soutient les antiques murailles, le donjon avec sa tour d'angle et sa porte à pont-levis armée de machicoulis, tout cela a grand air et remplit l'âme d'un sentiment de tristesse et d'étonnement.

Notons rapidement le château des comtes de Nevers à Moulins-Engilbert,

bâti sur l'emplacement d'un castrum gallo-romain dont quelques parties sont encore visibles. Il ne reste plus de l'ancienne construction que la porte fortifiée du 14^e siècle et des pans des murs ruinés ; les débris informes de l'antique forteresse de Château-Chinon ; ceux de l'ancien château dont le Moyen-Age couronna la Vieille-Montagne, près de Saint-Honoré, sur l'emplacement d'une fortification celtique (?) ; Thouleurs, autre forteresse celtique dont le Moyen-Age a fait également son profit...

La plupart des autres châteaux du Morvan, ceux de Saint-Léger, de Larochemillay, de Chaligny, de Saulières, de la Montagne... datent des 16^e, 17^e et 18^e siècles ; presque tous d'ailleurs ont été remaniés et modernisés. D'autres enfin, reconstruits en totalité, sont du siècle dernier, entre autres l'élégant château d'Argoulais, celui de la Chaux, celui de Mouasse...

La pauvreté du sol, qui a empêché le Morvan d'être doté de demeures féodales remarquables, l'a privé également de jolies églises. A cette cause, il convient toutefois d'en ajouter ici deux autres : la nature des matériaux du pays, qui se prêtent mal aux caprices de l'architecture, et la tardivité de l'affranchissement de ses habitants. Au temps où la Foi créait ces merveilles de pierre qui étonnent aujourd'hui notre scepticisme, l'homme n'était pas plus tôt en possession de sa liberté qu'il éprouvait le besoin de se bâtir une église, où il put en même temps rendre grâce à Dieu du bienfait inestimable qu'il recevait et le prier de le lui sauvegarder. Ces trois causes réunies expliquent la pauvreté du Morvan en fait d'édifices religieux.

Aussi, ne voyons-nous guère à signaler que l'ancienne collégiale de Moulins-Engilbert, du commencement du 16^e siècle, et encore en lui demandant pardon de la comprendre dans l'énumération (la ville de Moulins, siège d'une importante châtelainie relevant de Nevers, a toujours eu la prétention de n'être point morvandelle) ; la grande et belle église de Sémelay, du 12^e siècle, dont les chapiteaux, aux sujets étrangement hardis et scabreux, sont des plus intéressants ; le choeur et une assez jolie chapelle, celle de seigneurs de Maison-Comte, dans l'église de Corancy ; et quelques gracieuses constructions plus récentes (du siècle dernier), qui sont tout à la fois une consolation pour le présent et une espérance pour l'avenir (celles de Dun-les-Places, de Saint-Péreuse, de Saint-Léger ; l'élégante chapelle, dédiée à Notre-Dame de la Salette, dans l'église de Sermages...). Tous les autres monuments religieux du pays, sans en excepter celui de sa capitale, sont vraiment tristes à voir avec leur lourde et triste architecture romane, leurs murs d'une nudité désolante et leur inévitable clocher en bardeaux.